



RIEN NE CHANGE AU DELA DE NOS FENETRES...

Une mer de champs agricoles qui nous encercles, les remous du vent venant s'échouer sur les pierres de nos maisons, des chants d'oiseaux, habitants omniscients dans cet archipel de petits hameaux, entre le ciel et l'horizon, tout est calme, pacifique.

Mais ici ce n'est pas la ville, aucun oiseau n'est en cage, aucun oiseau ne viendra perturber le doux équilibre présent dans mon paysage, comme aucun confinement ne se ressent ici ni n'est venue perturber le calme de la campagne. Ici les oiseaux sont partout, dans les creux de nos murs, sous les toits, et sur les toits, dans chaque arbre, mais à la silhouette discrète. Mais discret ne veut pas dire mué. Ce qui trahit leur présence, c'est leurs chants, leurs conversations, leurs disputes peut-être, leurs déclarations d'amour sûrement en cette saison. Nous pourrions même dire qu'ils sont bruyant. En tendant l'oreille, nous remarquons très vite que cela ne s'arrête jamais.

Malgré tout et d'une manière qui m'échappe encore, cela reste un bavardage harmonieux, ou mon jardin serait devenue un opéra et les oiseaux des musiciens vêtus de plumes.

Avec le confinement, j'ai pris conscience que j'avais beaucoup de chance d'être au bord de cette fenêtre et que rien n'ai changé.

Comme Paul Eluard le conte dans son poème, un oiseau peut faire basculer la ville, l'oiseau ici se nomme confinement.

Dans Paris,

Dans Paris il y a une rue,
Dans cette rue il y a une maison,
Dans cette maison il y a un escalier,
Dans cet escalier il y a une chambre,
Dans cette chambre il y a une table,
Sur cette table il y a un tapis,
Sur ce tapis il y a une cage,

Dans cette cage il y a un nid,
Dans ce nid il y a un œuf,
Dans cet œuf il y a un oiseau.

L'oiseau renversa l'œuf,
L'œuf renversa le nid,
Le nid renversa la cage,
La cage renversa le tapis,
Le tapis renversa la table,
La table renversa la chambre,
La chambre renversa l'escalier,
L'escalier renversa la maison,
La maison renversa la rue,
La rue renversa la ville de Paris.

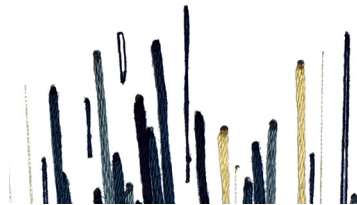
Paul Eluard

Mallet Elisa

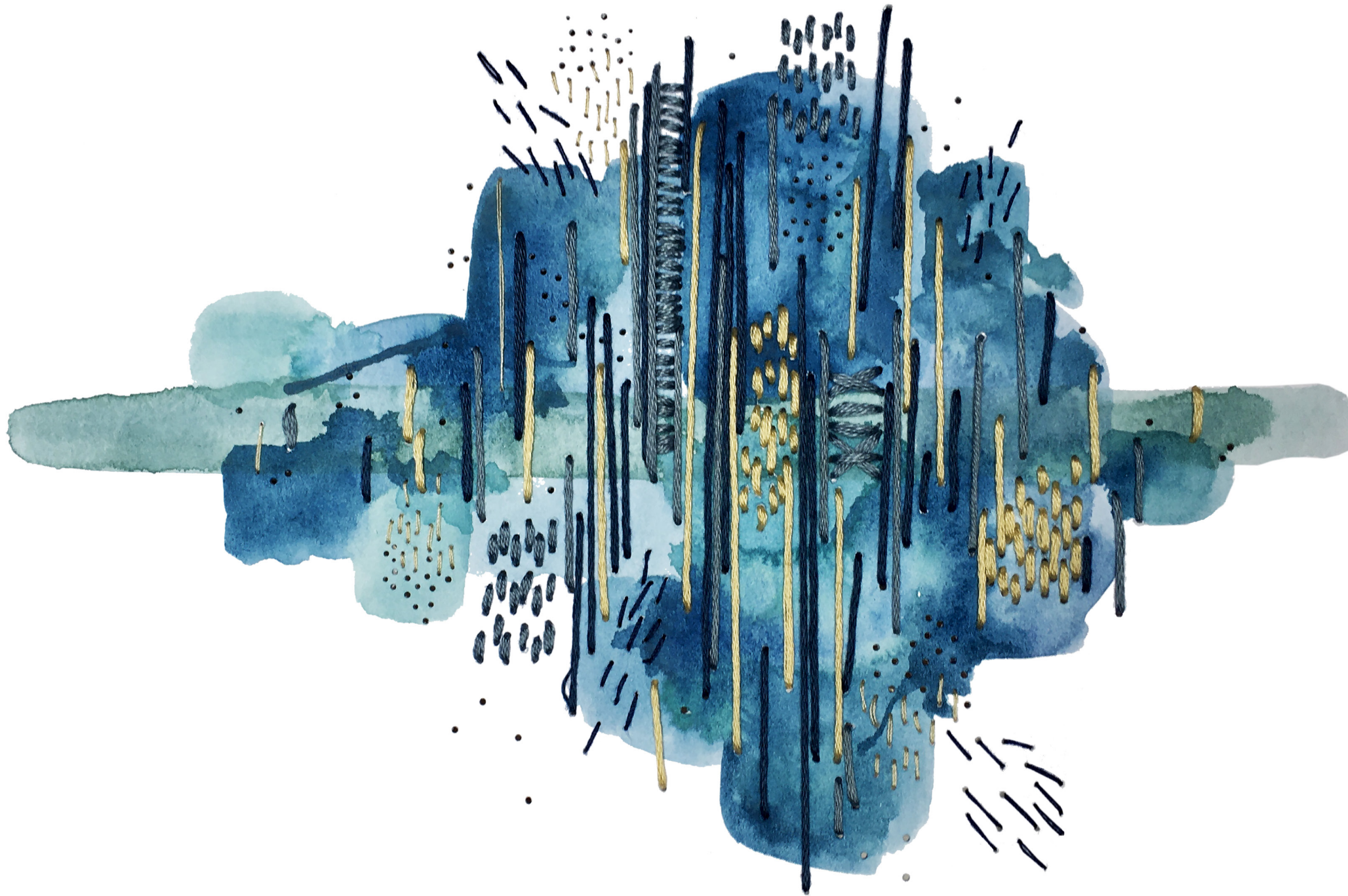
Partition temporelle du paysage depuis ma fenêtre

TABLEAU des occurrences.

Pour la réalisation des partitions temporelles, 4 écoutes de 10 minutes furent réalisées depuis la fenêtre de ma chambre. Par une journée de soleil j'ai ainsi pu nommer les types d'occurrences présentent et le nombre de fois qu'elles furent entendus. Plus l'exercice été réalisé plus, il été facile d'identifier les sons avec précision.



Type d'occurrence	Écoute 1 10h35	Écoute 2 14h45	Écoute 3 18h20	Écoute 4 21h	Total	Pourcentage	1 jour	1 an	20 ans	100 ans
Bourrasque de vent	7	9	2		18	3 %	1 296	473 040	9 460 800	47 304 000
Bourrasque de vent dans le sapin	3	4	2		9	1,6 %	648	236 520	4 730 400	23 652 000
Vrombissement de voiture	2	3	1	1	7	1,2 %	504	183 960	3 679 200	18 396 000
Passage de tracteur		1			1	0,2 %	72	26 280	525 600	2 628 000
Éclat de voix	1		2		3	0,5 %	216	78 840	1 576 800	7 884 000
Rire d'enfant	2		3		5	1 %	360	131 400	2 628 000	13 140 000
Bruits d'insectes volants	8	12	7	4	31	5,4 %	2 232	814 680	16 293 600	81 468 000
Aboiement d'un chien			5	3	8	1,4 %	576	210 240	4 204 800	21 024 000
Oiseaux, celui qui fait...										
Hou huuuu hou (1)	12	30	31	19	92	16 %	6 624	2 417 760	48 355 200	241 776 000
Hou huuuu hou (2)	8	15	13	11	47	8 %	3 384	1 235 160	24 703 200	123 516 000
Cuiiiii	2	3	5	7	17	3 %	1 224	446 760	8 935 200	44 676 000
Cui	17	25	21	10	73	13 %	5 256	1 918 440	38 368 800	191 844 000
Cui cui cui cui cui	10	18	17	17	62	11 %	4 464	1 629 360	32 587 200	162 936 000
Cuicuiiicuiiicuiii	9	17	18	13	57	10 %	4 104	1 497 960	2 995 920	149 796 000
Et les autres										
Canard	4		2	1	7	1,2 %	504	183 960	3 679 200	18 396 000
Hirondelle	15	26	15	13	69	12 %	4 968	1 813 320	36 266 400	181 332 000
Pigeon	2	5	10	6	23	4 %	1 656	604 440	12 088 800	60 444 000
Corbeau			2		2	0,3 %	144	52 560	1 051 200	5 256 000
Poule d'eau			4	3	7	1,2 %	504	183 960	3 679 200	18 396 000
Faisan			8	6	14	2,4 %	1 008	367 920	7 358 400	36 792 000
Battement d'ailes			3	5	8	1,4 %	576	210 240	4 204 800	21 024 000
Chant complexe	4	4	3	7	18	3 %	1 296	473 040	9 460 800	47 304 000

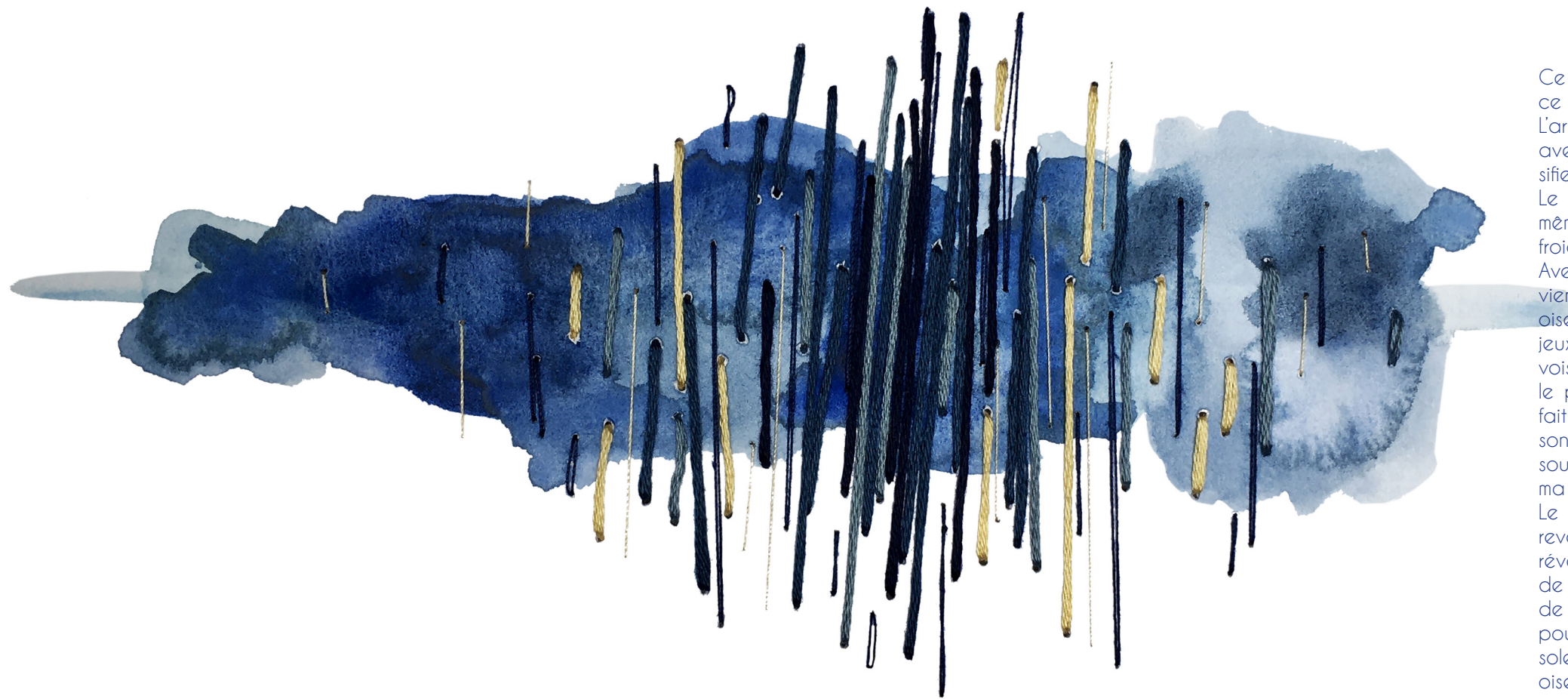


En cette journée d'Avril, il fait bon à être dehors, le ciel est clair et les oiseaux témoignent leur présence par leurs conversations. Le chant des oiseaux débute avec l'arrivée du soleil, même si certains sont plus matinaux.

Plus le soleil arrive au zénith, plus le chant des oiseaux s'intensifie et devient varié.

Confinement ou pas, les voitures se font rare ici. Vivant en plein milieu des champs, le vent ne rencontre d'obstacle pour faire du bruit qu'à l'arrivée d'un village ou d'un hameau. Il y a donc certains jours, le vent qui joue les fonds sonores. Il s'entend par le bruit qu'il produit dans les arbres voisins, quand il s'engouffre entre deux maisons mais également quand il vient caresser de près les champs alentours.

Un jour



Ce qui se reflète sur une journée,
ce reflète sur une année.

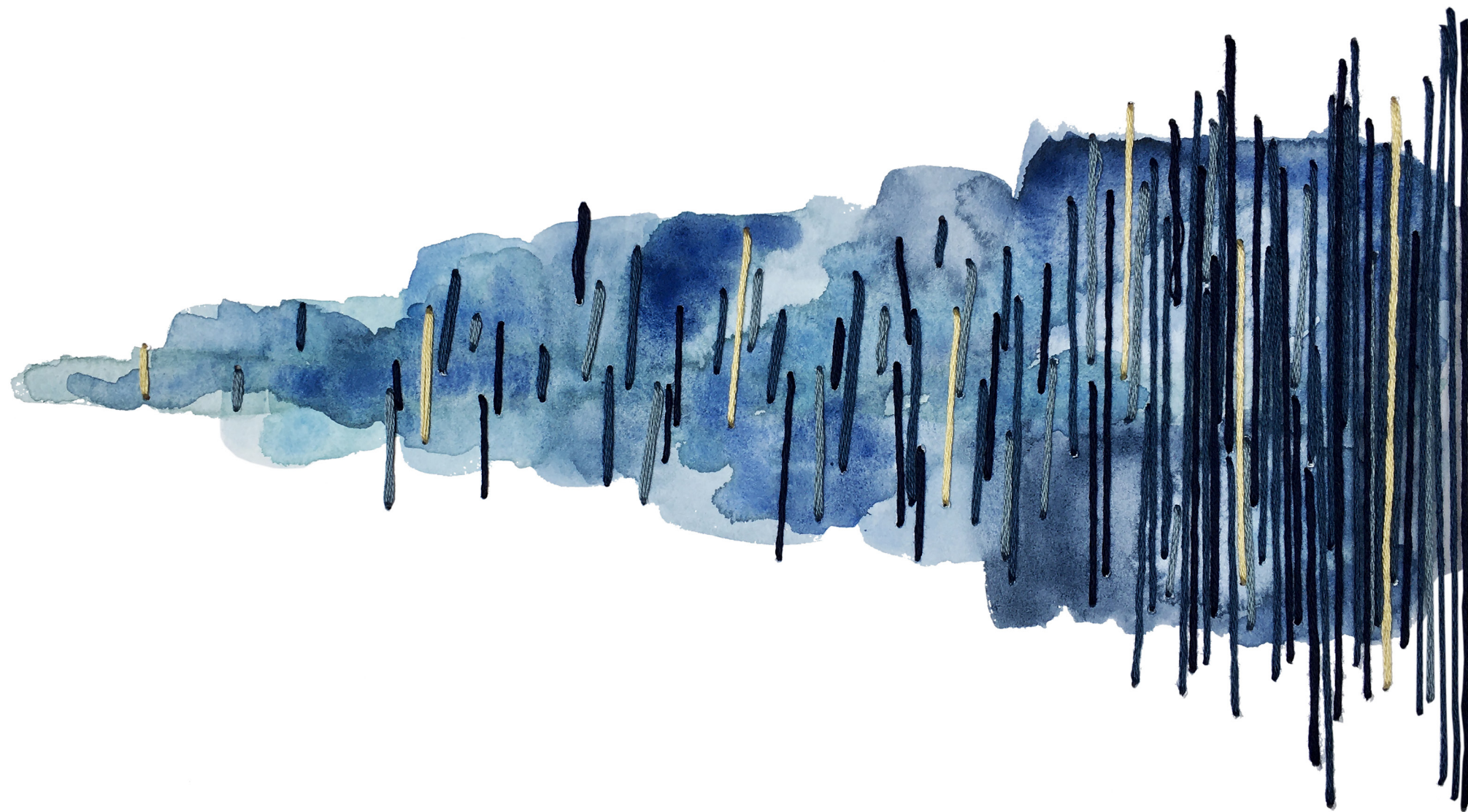
L'arrivée des oiseaux se produit
avec celle du printemps et s'inten-
sifie au cours de l'été.

Le vent, lui, est toujours présents,
même s'il se fait plus fort et plus
froid au début de l'année.

Avec l'été, une autre musique
viendra ce mélanger à celle des
oiseaux: celle des habitants. Les
jeux dans les jardins, les repas de
voisins animés, les discussions sur
le palier des maisons. La vive se
fait dehors, dans un désordre de
son, qui fait pourtant le charme les
souvenir précieux que je garde de
ma maison d'enfance.

Le dé-confinement ne fera pas
revenir le bruit des voitures mais
réveillera ce village qui pourra
de nouveaux accueillir le chant
de ces habitants trop heureux de
pouvoir partager un bon repas au
soleil et sous les chants des
oiseaux.

Un an

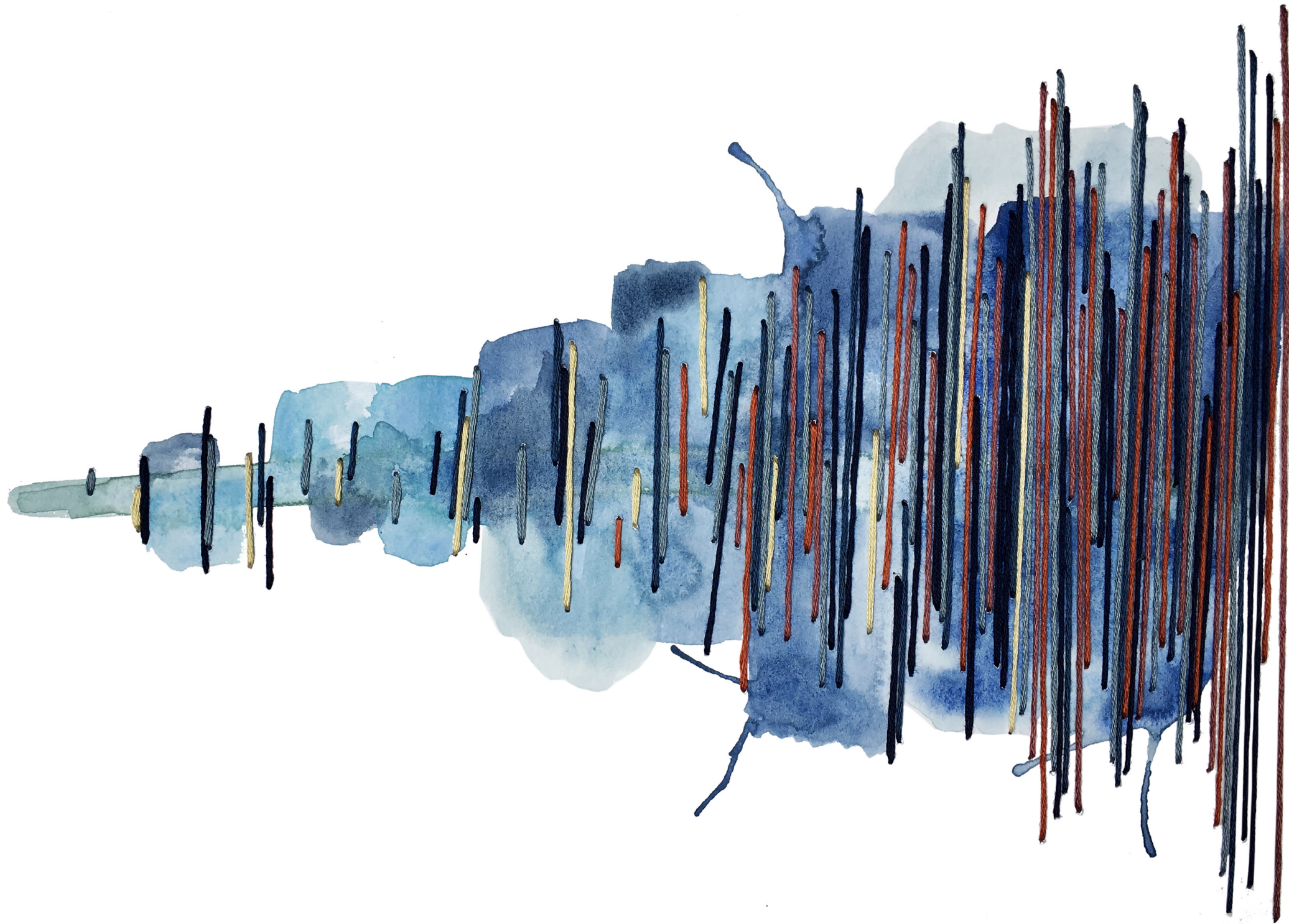


Comment imaginer les vingt
prochaine année ? J'espère que
mon petit village restera le même,
Ballotté entre l'été et l'hiver.

Je n'imagine pas mon village
devenir plus grand, trop loin de
la ville pour y être engloutie, trop
près de la ville pour en devenir
une. J'imagine plutôt d'avantage
d'arbres, car s'est le plus gros dé-
faut de mon paysage quotidien:
l'absence d'arbres.

Vivant dans une région à l'agri-
culture intense et gourmande en
énergies, pour ces vingt ans j'ai
espoir que cela aura changé. Une
agriculture tournée vers la transition
écologique, le respect du vivant
et des sols. Cela je l'espère,
permettra le retour des arbres, des
près, des friches et de tous ces
animaux si bavards.

Vingt
ans



Ce changement qui s'effectuera sur vingt ne fera alors qu'augmenter sur cent ans. Les arbres encercleront les villages comme un corridor de végétation, comme une frontière entre nous et les animaux, que nous tous, pourrions prendre plaisir à franchir.

La présence des oiseaux augmentera, des espèces nouvelles arriveront à leur tour, prenant peut-être la place d'autres oiseaux.

La faune et la flore se développera en collaboration avec l'Homme et son agriculture nouvelle. Tout évoluera, pour enfin créer un juste équilibre, un tout nouveau écosystème.

Mon village à plus de cents ans, les maisons ont toutes une histoire, et je fais le souhait qu'elles soient toujours présentes dans cents ans, elles sont et resteront les témoins du changement.

Cents
ans

